

## INTRODUCTION

Alors que, de l'avis général, cette religion reste particulièrement mal connue, plus un jour ne passe sans que l'on entende parler d'*islām*. Presque aussitôt, il est question de violence, de terrorisme, du statut des femmes, de l'esclavage, etc. De sorte que les musulmans sont souvent amenés à devoir répondre et à se justifier sur ce que l'*islām* n'est pas.

Ce que l'*islām* est véritablement, la société et les médias n'offrent que peu d'espace pour l'expliquer. C'est cette lacune que le présent ouvrage voudrait combler en se donnant pour objectif de répondre aux questions soulevées et d'introduire le lecteur, de la façon la plus simple et la plus profonde, aux principes de l'*islām*, à sa spiritualité, à ses rituels, à son histoire, à sa diversité, à son évolution, comme aux défis contemporains auxquels les musulmans font face.

D'aucuns seront surpris par son titre : *Le Génie de l'islām*. S'agit-il d'un livre apologétique ou, pire, d'une provocation ? Ni l'un ni l'autre. En écho au fameux *Génie du christianisme* de Chateaubriand, il se veut une initiation à un univers de référence, à des rituels et à une histoire riches et qui ont façonné des hommes, nourri des civilisations et contribué à l'évolution de l'humanité. En Occident même, nombreux sont-ils – Voltaire, Goethe,

Lamartine, Nietzsche et tant d'autres – à avoir reconnu le génie du Prophète de l'*islām* et celui de la civilisation islamique. Loin des controverses et des perceptions négatives, cet ouvrage voudrait présenter l'*islām* dans son unité et sa diversité en introduisant le lecteur aux fondements du Message et à ses finalités. Initiation à son génie, au sens où l'*islām* fut source d'inspiration pour tant d'esprits éclairés – savants, mystiques, philosophes, scientifiques, artistes, etc.

Il importe néanmoins de se préparer intellectuellement et psychologiquement à la rencontre avec une religion et une civilisation. L'univers de l'*islām* est aussi complexe que celui de l'hindouisme, du bouddhisme, du judaïsme et du christianisme. Ses textes de référence sont difficiles et s'offrent à des interprétations diverses, parfois contradictoires. Quant aux écoles de pensée et aux différentes cultures de l'*islām*, elles ne facilitent pas un accès simplifié à l'essence de cette religion, qu'il importe d'aborder dans une attitude d'ouverture intellectuelle. L'univers auquel le lecteur va être introduit, en effet, a ses propres principes, sa cohérence, sa conception de l'être humain, de la vie et de la mort. L'*islām* est doté de références, de principes immuables et d'applications temporelles. Quiconque souhaite comprendre sa nature, son évolution et ses défis doit s'armer de connaissances religieuses, historiques et juridiques.

Pour le lecteur, ce voyage est une invitation à la curiosité, à l'effort, mais aussi à l'humilité intellectuelle. Reconsidérer les opinions que l'on croyait des évidences, dépasser ses préjugés et suspendre son jugement, le temps d'une découverte : autant de dispositions requises au seuil de cet apprentissage, car elles permettront ensuite le débat de fond et la réflexion critique constructive dont nous avons tant besoin aujourd'hui, loin des réactions

émotionnelles, des peurs ou des justifications apologétiques. Cette introduction n'exige cependant du lecteur aucune connaissance préalable et se propose, au contraire, de lui rendre l'univers islamique aisément accessible, dans ses aspects religieux aussi bien que civilisationnels.

Le premier chapitre (p. 19) est une introduction à l'histoire de l'*islām*. Il présente la mission prophétique de Muḥammad, met en perspective les éléments essentiels du Message, considère leur évolution après la mort du Prophète et souligne, notamment, les divergences séparant les sunnites des chiites et retraçant l'établissement des grands empires.

Le deuxième chapitre (p. 65) aborde les références premières, les textes fondamentaux et le sens même du mot *islām*. Il y sera question de la quête de Dieu et des relations aux autres monothéismes.

Le troisième chapitre (p. 101) traite des « piliers de la foi », de la pratique religieuse, ainsi que des obligations et des interdits liés à cette pratique.

Le quatrième chapitre (p. 151) définit ce que sont la *sharī'ah*<sup>\*1</sup>, la Voie et ses priorités, les différentes formes du *jihād*<sup>\*</sup> et les priorités de l'action sociale.

Enfin, le cinquième et dernier chapitre (p. 195) s'intéresse aux défis contemporains – ils sont nombreux – auxquels font face les musulmans dans les sociétés majoritairement musulmanes, comme en situation minoritaire.

Les différents thèmes et les éléments d'explication livrés au fil des chapitres ne le sont jamais de façon strictement théorique. Pour chaque question abordée, on présentera le principe de base, mais aussi la diversité des interprétations,

---

1. Tous les mots arabes suivis d'un astérisque (\*) se trouvent traduits et définis dans le glossaire, p. 266.

voire les contradictions entre lesdits principes et leur application dans l'Histoire, jusqu'à nos jours.

Les questions les plus sensibles, celles qui font aujourd'hui débat (*shari'ah*, *jihād*, statut des femmes, polygamie, esclavage, violence, etc.), ne sont pas éludées. Elles ne font pas non plus l'objet d'un discours apologétique, mais sont examinées au gré d'une réflexion plus générale et plus profonde, relative aux enseignements islamiques. Intégrées à une analyse plus large, ces questions sont mises en perspective ; traitées de façon isolée, elles seraient par là même faussées.

Cet ouvrage se veut donc un voyage d'initiation à la terminologie, aux principes, aux pratiques et aux espérances des musulmans. Le lecteur, chemin faisant, trouvera des réponses à certaines questions qui, si l'actualité s'en est emparée, ne sauraient résumer la richesse de l'*islām* et de ses enseignements.

Notre conclusion (p. 249) sera suivie d'un petit exercice de mise au point (p. 255) sur dix idées reçues au sujet de l'*islām*. Occasion de déconstruire certains stéréotypes et d'explicitier certaines notions mal ou peu comprises d'un grand nombre de gens, y compris des musulmans eux-mêmes : *shari'ah*, *jihād*, fatalisme, prescriptions vestimentaires, égalité des sexes, abattage rituel, identité musulmane, etc. Chacun pourra ainsi évaluer ses connaissances et ses perceptions.

En fin de volume, on trouvera un glossaire détaillé des termes arabes, avec leur translittération et leur traduction (p. 266), ainsi qu'un index thématique des notions spécifiques abordées dans cet ouvrage (p. 281). Ces annexes se complètent d'une bibliographie indicative, afin de poursuivre la réflexion et d'approfondir sa connaissance de l'*islām* dans toute sa diversité.

## Chapitre 1

# HISTOIRE

**C**'est à La Mecque, dans la péninsule Arabique, que l'islâm voit le jour. Les Arabes sont alors majoritairement polythéistes, même s'il se trouve parmi eux des juifs, des chrétiens (surtout dans la région de Yathrib, ancien nom de la ville de Médine), mais aussi des ḥunafā'\*, ni juifs ni chrétiens, qui prônent un monothéisme de tradition abrahamique et refusent le culte des idoles. Géographiquement, la Péninsule se trouve à l'épicentre des tensions entre deux grands empires – byzantin, sassanide-perses – que l'expansion rapide de l'islâm va surprendre et ébranler. Dans ce premier chapitre, on rappellera les principales étapes de la vie du Prophète Muḥammad, telle que la rapporte la tradition musulmane ; elles constituent ce à quoi croie l'immense majorité des musulmans, au-delà des différentes branches (sunnites/chiites) et des courants de pensée (littéralisme, réformisme, mysticisme).

\*

## Muḥammad et la naissance d'une religion

Pour élaborer l'essentiel de ce qui est devenu la tradition musulmane, savants et historiens musulmans se sont référés, au cours des siècles, à trois sources primordiales. La première

est le Coran, les deux autres sont les traditions prophétiques et les différentes biographies (*sīrah\**) du Prophète. Les ouvrages historiques très connus, celui du célèbre Tabarī notamment, s'appuient sur ces sources primaires, ajoutant parfois des récits provenant des traditions juive ou chrétienne.

Il faut garder à l'esprit que l'essentiel des faits rapportés, à l'origine, provenait de la tradition orale, de sorte que la précision des dates et des lieux n'était pas garantie. Au cours des siècles, des vérifications scrupuleuses ont permis de remettre en question certains récits, de réajuster certaines dates, voire de rejeter purement et simplement certaines traditions prophétiques. Ce travail critique est toujours en cours et de nombreuses investigations restent à entreprendre.

### *Naissance*

Selon Ibn Ishāq, l'un de ses premiers biographes, Muḥammad serait né « un lundi, le 12, pendant la nuit du mois de Rabī' al-Awwal, l'année de l'éléphant<sup>1</sup> », qui correspond à l'année 570. L'exactitude de ce jour a été discutée (le calendrier musulman est lunaire), mais la majorité des musulmans la retient dans de nombreux pays, surtout certains courants mystiques, notamment pour célébrer sa naissance (*al-mawlid al-nabawī*).

Son père, 'Abd Allah, est mort lorsque sa mère, Āminah, était enceinte de deux mois. Orphelin de père, Muḥammad, quoique issu du noble clan mecquois des Banū Ḥāshim, vient donc au monde dans une situation

---

1. Voir notre *Muḥammad, vie du Prophète*, l'ensemble du chapitre 1, Presses du Châtelet, 2006 ; Archipoche, 2008. Tous les événements relatés dans la présente section sont référencés de façon détaillée dans cette biographie.

sociale fragilisée. Sa mère, contrainte de tenir son rang, n'a pas les moyens de subvenir aux besoins de sa famille. Il était de coutume, à La Mecque, de confier son enfant à une nourrice des tribus bédouines nomadisant dans le désert proche. Cependant, parce qu'il est orphelin de père, les nourrices refusent l'une après l'autre de prendre en charge cet enfant dont elles craignent de ne tirer aucun bénéfice. C'est finalement Ḥalīmah, arrivée la dernière, quand tous les nourrissons ont été placés, qui accepte d'emmener Muḥammad, afin ne pas rentrer bredouille au village. Pendant quatre ans, l'enfant va grandir au désert avec Ḥalīmah, dans des conditions de dénuement qui ne seront pas sans répercussions sur sa vie future.

### *Orphelin*

Un jour, sa nourrice prend peur : ayant déjà perçu des phénomènes étranges autour de l'enfant et craignant tout à coup que celui-ci ne soit atteint d'une maladie, elle décide de le rendre à sa mère. Muḥammad va rester deux ans avec cette dernière, jusqu'au jour où, sur le chemin de Médine, Āminah meurt à son tour. À six ans, le voilà orphelin de père et de mère, pauvre et isolé. Le Coran, plus tard, lui rappellera ce dénuement.

L'enfant est ramené à La Mecque où son grand-père, 'Abd al-Muṭṭalib, le prend en charge. Lorsque celui-ci meurt à son tour, c'est son oncle Abū Ṭālib, dont les affaires ne sont pas toujours florissantes, qui l'accueille et l'élève comme son propre enfant. Devenu berger, Muḥammad voyagera souvent avec lui. Il a douze ans lorsque tous deux accompagnent une caravane de marchands en Syrie. Lors du voyage, il suscite la curiosité d'un moine chrétien du nom de Bahīrah, qui signale à son oncle le caractère exceptionnel du jeune homme.

Ce n'est pas la première fois que sa singularité est remarquée. Dès son plus jeune âge, Muḥammad intrigue : sa mère, sa nourrice, son entourage. De surcroît, le jeune garçon a très tôt manifesté des signes de distinction morale que tous lui reconnaissent : honnêteté, serviabilité, douceur. Dès l'âge de douze ans, il participe à une rencontre de chefs de clan au cours de laquelle il est décidé qu'un homme (résident ou en visite) ne sera plus protégé à La Mecque en fonction de son appartenance à un clan, puissant ou non, mais, quel que soit son statut, en raison du seul principe de justice. Un pacte dit « des Vertueux » (*ḥilf al-fudūl* \*) entérine leur décision. Des années plus tard, après le début de la Révélation, le Prophète s'en souviendra, laissant entendre que son principe était en accord avec ceux de l'*islām*.

### *Mariage*

Muḥammad s'apprête donc à devenir commerçant. Peu à peu, il se fait une réputation de rigueur morale et de succès en affaires. Une riche veuve indépendante, Khadījah, ayant entendu parler des qualités du jeune homme, décide de l'employer. Elle n'aura pas à s'en plaindre : Muḥammad se montre efficace et digne de confiance. Tant et si bien que Khadījah lui fait parvenir une proposition de mariage, qu'il accepte. Il a alors vingt-cinq ans et son épouse, rapporte la tradition, en a quarante – mais des recherches plus poussées, ainsi que certaines sources, lui en attribueront vingt-huit. Khadījah donnera à Muḥammad de nombreux enfants. Le premier né, Qāsim, meurt à l'âge de deux ans, puis viennent Zaynab, Ruqayyah, Um Kulthūm, Fāṭimah et enfin 'Abd Allah, qui décède à son tour avant d'avoir atteint sa deuxième année.



Muḥammad, qui n'aura donc eu que des filles, continue à mener normalement sa vie de marchand. Sa réputation d'homme de bien va grandissant. À La Mecque, on l'appelle « al-Sādiq al-Amīn », c'est-à-dire l'homme qui parle vrai et respecte les dépôts. Mais, à l'âge de trente-cinq ans environ, il ressent un puissant appel à la spiritualité. Il n'a jamais cru aux idoles que vénèrent les Mecquois et cherche une réponse plus satisfaisante. C'est dans une grotte des environs de La Mecque que, chaque année, il s'isole désormais près d'un mois, dans l'espoir de trouver une réponse par la méditation.

### *Révélation*

Muḥammad a quarante ans lorsque, un jour, l'ange Gabriel lui apparaît pour lui annoncer que Dieu l'a choisi comme Messager (*Rasūl Allah*) et dernier « envoyé » à l'humanité. « Lis, au nom du Dieu qui a créé » : tels sont les premiers mots qu'il entend. Effrayé, il retourne auprès de son épouse Khadijah, qui le reconforte et l'apaise : son mari est trop bon pour que le diable y soit pour quelque chose. Et même, elle l'emmène voir son cousin Waraqah ibn Nawfal, un chrétien ; il confirme à Muḥammad qu'il est bien marqué du sceau de la prophétie et prédit que son peuple le reniera.

Vingt-trois années durant, à intervalles irréguliers, les révélations se succèdent, innombrables. Muḥammad en transmet le message aux siens qui, à l'exemple de sa femme Khadijah et de son cousin 'Alī, se convertissent les premiers. D'autres, même parmi ses proches, ne le rejoindront pas, tel son oncle Abū Ṭālib, qui l'avait accueilli et qu'il aimait tant.

Cependant, la prédication de Muḥammad devient publique. Avec elle commencent les persécutions, les

notables considérant qu'il remet en cause leurs croyances, l'organisation sociale et les prérogatives des puissants. Mais la richesse, le pouvoir et les femmes qu'ils lui offrent, Muḥammad les refuse. Quand bien même on lui donnerait « le soleil dans sa main droite et la lune dans sa main gauche », il n'aurait de cesse de transmettre son message. Car il a une mission à accomplir.

Pendant treize années, au gré des révélations qui lui parviennent, Muḥammad va prêcher ce message. Il s'articule autour de quatre axes : la foi en l'unicité de Dieu (*Tawḥīd*), le statut du Coran en tant que parole de Dieu, la nécessité de la prière et du bon agir, et enfin le retour à Dieu au jour du Jugement dernier.

### *Persécution et Hégire*

D'abord publiquement, puis secrètement, de plus en plus d'habitants de La Mecque se convertissent, des femmes comme des hommes, ainsi qu'une grande majorité de pauvres ou d'esclaves qui se voient ainsi affranchis.

Parmi les premiers convertis, cependant, certains sont tués. D'autres, les plus vulnérables, sont quotidiennement harassés, voire torturés. La communauté des premiers musulmans, ostracisée, vit des moments très difficiles. Quant au Prophète, il perd peu à peu ses protecteurs : sa femme Khadījah et son oncle Abū Ṭālib meurent la même année, en 619. Les habitants de La Mecque, les Quraysh, veulent désormais sa mort. Les persécutions atteignent un tel degré que la vie y devient impossible.

Déjà, Muḥammad a envoyé un groupe de musulmans chercher refuge auprès du négus chrétien d'Abyssinie, qui leur a fait bon accueil. Mais voici qu'une nouvelle

révélation l'invite à quitter La Mecque. Il s'y prépare pendant près de deux ans, établit des pactes avec des tribus de Yathrib au moment des grandes foires de La Mecque et organise sa fuite. En l'an 622, c'est le départ : la grande majorité des musulmans prend le chemin de Yathrib, à la suite de Muḥammad. Le Prophète a usé d'un stratagème : avec son ami Abū Bakr et leur guide, ils ont mine de partir vers le sud, avant d'emprunter la route du nord. C'est l'Exil, ou Hégire, dont 'Umar ibn al-Khaṭṭāb – proche compagnon du Prophète, qui deviendra le deuxième calife après sa mort – choisira de faire le début, l'an 0 du calendrier lunaire islamique.

### *Médine*

Arrivés à destination, les premiers exilés (*muhājirūn*\*) sont accueillis par les premiers convertis (*al-Anṣār*\*) de Yathrib, qui prendra le nom de Médine, la « ville illuminée ». Entre eux, il établit le « pacte de fraternité » (*mu'ākhā*\*), qui permet aux nouveaux venus de s'installer et de réorganiser leur vie. Des mosquées sont construites, des réformes sont apportées au sein de la société de Médine, notamment dans les relations claniques et les règles de gestion du grand marché central.

Peu à peu, la communauté spirituelle musulmane établit son cadre, malgré les tensions internes liées à l'exil, aux différences de statuts et aux démêlés des Aws et des Khazraj, tribus de l'ancienne Yathrib qu'opposent de perpétuels contentieux. Le Messager établit une charte, souvent appelée « Constitution de Médine », qui recense les règles permettant aux musulmans de vivre ensemble en bon entente, ainsi qu'avec les juifs (les chrétiens sont très peu nombreux à Médine), dont il est stipulé qu'ils

font partie de l'*ummah* et jouissent des mêmes droits et devoirs que les musulmans. Ce dernier point s'applique à toutes les minorités.

À l'extérieur, cependant, un front de guerre ne tarde pas à s'ouvrir avec les gens de Quraysh, qui n'acceptent pas que les musulmans puissent trouver un refuge ailleurs et survivre à leur volonté de les éliminer. L'hostilité grandit, les batailles se succèdent : Badr, Uḥud, al-Khandaq (la « bataille des tranchées »), puis Khaybar, Mu'ta, Ḥunayn. D'autres tensions s'exacerbent avec les tribus juives des Banū Qaynuqa', Banū Nadīr et Banū Qurayzah, lesquelles feront alliance avec les Quraysh, au contraire d'autres tribus juives du Nord restées sous la protection du Prophète.

Après l'avoir emporté sur les Banū Qaynuqa', qui avaient trahi le pacte et fait alliance avec l'ennemi, le Prophète choisit de les gracier et de les expulser, malgré la coutume guerrière qui consistait à exécuter les hommes des clans et à livrer femmes et enfants comme captifs de guerre. Il n'en retrouve pas moins certains de ceux à qui il a laissé la vie sauve dans le clan des Banū Nadīr, lesquels l'ont de nouveau trahi et attaqué. Il leur épargne une nouvelle fois l'exécution et leur enjoint de s'exiler. Mais, apprenant que les Banū Qurayzah l'ont trahi à leur tour, avec le concours d'exilés des clans Banū Qaynuqa' et Banū Nadīr, il dépêche une armée qui parvient à les vaincre. Et, cette fois, il demande qu'ils soient jugés selon leur propre tradition, par un juge qu'ils auront eux-mêmes accepté. La sentence est sans merci : les hommes sont exécutés. Après trois trahisons, elle fut la première et la seule sentence de cette nature. Cette fermeté a pour effet de terrifier les clans avoisinants et met un terme aux trahisons des pactes.

*Direction*

Au fil du temps, la communauté musulmane de Médine assoit une présence régionale et noue des alliances qui, peu à peu, lui assurent une plus grande sécurité.

Le Messager, lui, s'est remarié avec 'Ā'ishah, la fille de son ami Abū Bakr. La tradition rapporte qu'elle avait six ans lors du mariage et neuf au moment de la consommation (comme il pouvait être d'usage à l'époque), mais nombre d'historiens, recoupant des événements relatifs à la biographie de Muḥammad, avancent que 'Ā'ishah était plutôt âgée de seize à dix-huit ans.

Resté monogame pendant vingt-cinq ans, le Messager épousera onze femmes après son installation à Médine. Ces mariages, pour la plupart, lui permettent surtout de sceller des alliances avec certains clans, comme de coutume à cette époque. À Médine, il a également reçu une délégation chrétienne de Najrān, aux membres de laquelle il a permis de prier dans sa mosquée, dans le respect de leur rituel. Il établit ainsi des contacts régionaux qui permettent aux tribus et nations voisines de voir et de comprendre que les musulmans ne sont pas ces « fous insensés » que décrivent les gens de La Mecque, les Quraysh.

Jusqu'à leur arrivée à Médine, les musulmans priaient en direction de Jérusalem, considérée comme la ville sainte unissant les trois monothéismes. À Médine, le Prophète reçoit une révélation qui lui enjoint de se tourner vers La Mecque, où se trouve la Ka'bah. Symboliquement, c'est la « maison de Dieu » (*bayt Allah*), le Centre vers lequel les musulmans se tournent pour prier, comme pour diriger leur cœur et leur vie en direction de Dieu : « Tourne ton visage vers la Mosquée sacrée [la Ka'bah] et, partout où

vous vous trouvez, tournez vos visages vers la Mosquée<sup>1</sup>. » Ainsi, toutes les mosquées du monde seront orientées dans la direction de La Mecque. Quant à Jérusalem, première des « directions » (*qiblah\**), elle restera un lieu saint majeur de la tradition musulmane.

### *Al-Hudaybiyyah*

Les récentes victoires musulmanes ont assis la réputation du « roi des Arabes », comme l'appellent les chefs des puissances voisines.

En l'an 6 de l'Hégire (628), durant le mois du Ramadan, Muḥammad fait un rêve dans lequel il se voit accomplir le pèlerinage à La Mecque. Il demande à ses compagnons de se préparer à l'y suivre, sans armes, afin que les chefs de La Mecque comprennent bien qu'il ne s'agit pas de livrer bataille. Mais les Quraysh s'y opposent. Après maintes négociations, toutes au désavantage des musulmans, est signée la « trêve d'al-Hudaybiyyah » (*sulḥ al-Hudaybiyyah*) : les musulmans doivent rebrousser chemin, mais ils pourront accomplir le pèlerinage l'année suivante.

Ainsi pacifié ce dernier front, le Prophète décide d'envoyer une missive à tous les souverains des empires voisins : le négus d'Abyssinie (Éthiopie), le roi de Perse Chosroes, l'empereur byzantin Héraclius, le gouverneur d'Égypte Muqawqis, d'autres encore. La teneur de ces lettres est sensiblement toujours la même : le Prophète se fait connaître comme « Envoyé de Dieu », dont il rappelle l'unicité à ses destinataires, et les invite à accepter l'*islām*. En cas de refus, il les rendrait responsables devant Dieu de l'égarement de leur peuple. Les réponses seront diverses : si le négus accepte

---

1. Coran : sourate 2, verset 144.

l'*islām*, d'autres réagissent plus violemment, jusqu'à humilier ou tuer l'émissaire du Prophète.

### *La Mecque conquise*

L'année suivante, selon les termes de la trêve d'al-Hudaybiyyah, Muḥammad et sa communauté effectuent le petit pèlerinage (*'umrah\**). Mais, un an plus tard, des alliés des Quraysh, concernés par ladite trêve, rompent le pacte en attaquant des clans placés sous la protection du Messenger. Considérant que cette rupture de pacte met fin à la trêve, ce dernier mobilise une armée et se dirige sur La Mecque. Après un siège assez bref, les musulmans conquièrent La Mecque durant le mois du Ramadan de l'année 630 (an 8 de l'Hégire).

Le Prophète entre dans la ville prosterné sur son cheval. Il détruit lui-même les idoles qui se trouvaient dans la Ka'bah, espace sacré désormais destiné à l'adoration du Dieu unique<sup>1</sup>. Puis il fait venir les habitants de La Mecque qui l'ont combattu pendant près de vingt ans et leur annonce : « Allez, vous êtes libres. » Leur ayant pardonné, il se réinstalle dans sa ville d'origine, où il reste quelque temps. Mais, après la bataille du Ḥunayn, qui lui permet de renforcer un front, il prend la décision de retourner à Médine, d'où il continue à administrer l'ensemble de la communauté. De nombreuses députations de clans proches ou éloignés viennent faire allégeance à son autorité, désormais solide et reconnue.

Muḥammad retournera à La Mecque pour effectuer le grand pèlerinage (Ḥajj), ou « pèlerinage d'adieu » car il n'y en aura pas d'autre. À cette occasion, il délivre un sermon resté

---

1. Construite, selon la tradition musulmane, par Abraham, la Ka'bah a la forme d'un cube vide, purifié de toutes idoles et représentations.

célèbre, rappelant les fondements de l'*islām*. Puis il reçoit cette révélation, parmi d'autres de même sens : « Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, Je vous ai accordé Ma grâce pleine et entière et J'ai agréé l'*islām* pour vous comme religion<sup>1</sup>. » Il comprend que sa mission touche à sa fin.

### *Mort*

De retour à Médine, Muḥammad gère les affaires courantes de la communauté. Gagné par la maladie, il exige de régler toutes ses dettes matérielles, comme sentimentales et spirituelles, et se prépare à quitter ce monde. Le dernier cycle de la Prophétie parvenu à son terme, il est temps pour le Messager de s'en retourner à Dieu. En 632, la onzième année de l'Hégire, le Messager s'éteint chez son épouse 'Ā'ishah.

Sa mort est un choc. Effondré, 'Umar proclame qu'il tuera quiconque osera annoncer que le Prophète n'est plus, assurant que celui-ci ressuscitera. Abū Bakr, l'ami du Prophète, pourtant si sensible, fait preuve de plus de calme et de sang-froid. Écartant 'Umar, il affirme : « Que ceux d'entre vous qui adoraient Muḥammad sachent que Muḥammad est mort ; quant à ceux qui adoraient Dieu, qu'ils sachent que Dieu est le Vivant, qui jamais ne meurt<sup>2</sup>. » Puis il récite le verset : « Muḥammad n'est qu'un Messager avant lequel des Messagers sont déjà passés. Est-ce que, s'il meurt ou s'il est tué, vous reviendriez sur vos pas ? Quiconque reviendra sur ses pas ne nuira pas à Dieu ; et Dieu récompense ceux qui sont reconnaissants<sup>3</sup>. »

1. Coran : sourate 5, verset 3.

2. Ibn Hishām, *Al-Sīrah al-Nabawīyah*, Beyrouth, vol. 6, p. 75-76.

3. Coran : sourate 3, verset 144.